

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Un cinéma de la réconciliation

Ini Avan frappe d'emblée par sa beauté formelle et le soin particulier porté à l'image, dont la sophistication tranche avec le marasme moral et économique dans lequel se trouve plongée la société sri lankaise d'après-guerre civile. Tout en se réappropriant les codes du cinéma populaire local (influencé par le cinéma indien et Bollywood), Asoka Handagama s'est forgé un style propre, où le lyrisme de certaines séquences et la musique empathique ne sont pas exclusivement mis au service d'un mélodrame sentimental, mais se conjuguent avec un discours politique et social sur cette société convalescente. Loin de tout misérabilisme, le cinéaste affiche sa volonté d'affirmer l'égalité des hommes face aux ravages de la guerre, quelle que soit leur ethnie ou appartenance religieuse. D'abord écrits en cingalais (sa langue maternelle) les dialogues du film ont ensuite été traduits en tamoul et proposent d'adopter le point de vue de cette communauté.

Celui qui revient

« Ini Avan » signifie en langue tamoule « lui », ce personnage sans nom, que l'on découvre dès la séquence inaugurale du film : isolé dans le cadre, la tête penchée à la vitre du bus qui le ramène chez les siens, on devine la puissance de ce corps massif, rompu autrefois au combat. La mise en scène d'Asoka Handagama met fréquemment en tension la potentialité des corps, le désir d'émancipation des individus et les contraintes que la société leur impose. La fixité de certains plans et l'immobilité des personnages semblent traduire tout autant leur détermination que l'enlèvement dans lequel ils se trouvent. Souvent représenté dans une posture hiératique, le protagoniste à la silhouette imposante semble ainsi tout à la fois prisonnier de sa condition et résolu à rester droit, ancré dans cette terre qui est la sienne et décidé à y démarrer une vie nouvelle. Cette force tellurique s'oppose

à l'image de revenant qu'il incarne aux yeux de ceux qui sont restés : « Je n'ai pas peur des fantômes », déclare celui qui semble les hanter comme une mauvaise conscience.

Le cinéaste le confronte à d'autres apparitions qui viendront le tourmenter, à l'instar de cette réfugiée tamoule d'abord mutique, mais décidée à le suivre quoi qu'il advienne, qui impose sa présence dans les plans avec fermeté et espièglerie, dans une posture figée qui répond à la sienne. À la solitude initiale du protagoniste, soulignée par les travellings et les effets de surcadrage, succède un espoir d'ouverture et de réconciliation grâce à cette rencontre inattendue et l'invasion progressive du cadre par la jeune femme...

Un 5ème long métrage frappé par la censure de son pays

This is my moon en 2002, puis *Flying with one wing* en 2004 emportent l'adhésion des festivals et de la critique française. L'attente du 5e film est donc forte : celui-ci disparaît pourtant à peine le premier montage achevé. Présenté en projection privée à Colombo début 2006, il est vilipendé dès le lendemain par le ministère de la Culture : « nous ne permettrons jamais à ce film d'être montré ici ! » déclare le ministre à la presse sri lankaise. S'ensuivent une longue traque juridique (acteurs, producteurs et techniciens sont convoqués par la police pour tenter de confondre le cinéaste, en vain), puis un procès porté devant la Cour Suprême, où Asoka Handagama tente de faire valoir sa liberté d'artiste, sans succès. Le visa d'exploitation lui est définitivement retiré en juillet 2007. Pour l'astreindre au silence, le voilà promu directeur de la communication de la Banque Centrale de Sri Lanka à Colombo où il travaille depuis plus de 30 ans ! Après un retour au cinéma par le biais d'une comédie familiale très consensuelle, *Vidhu*, Asoka Handagama reprend, avec *Ini Avan* – *Celui qui revient*, le fil d'une œuvre interrompue pendant 8 ans.



POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

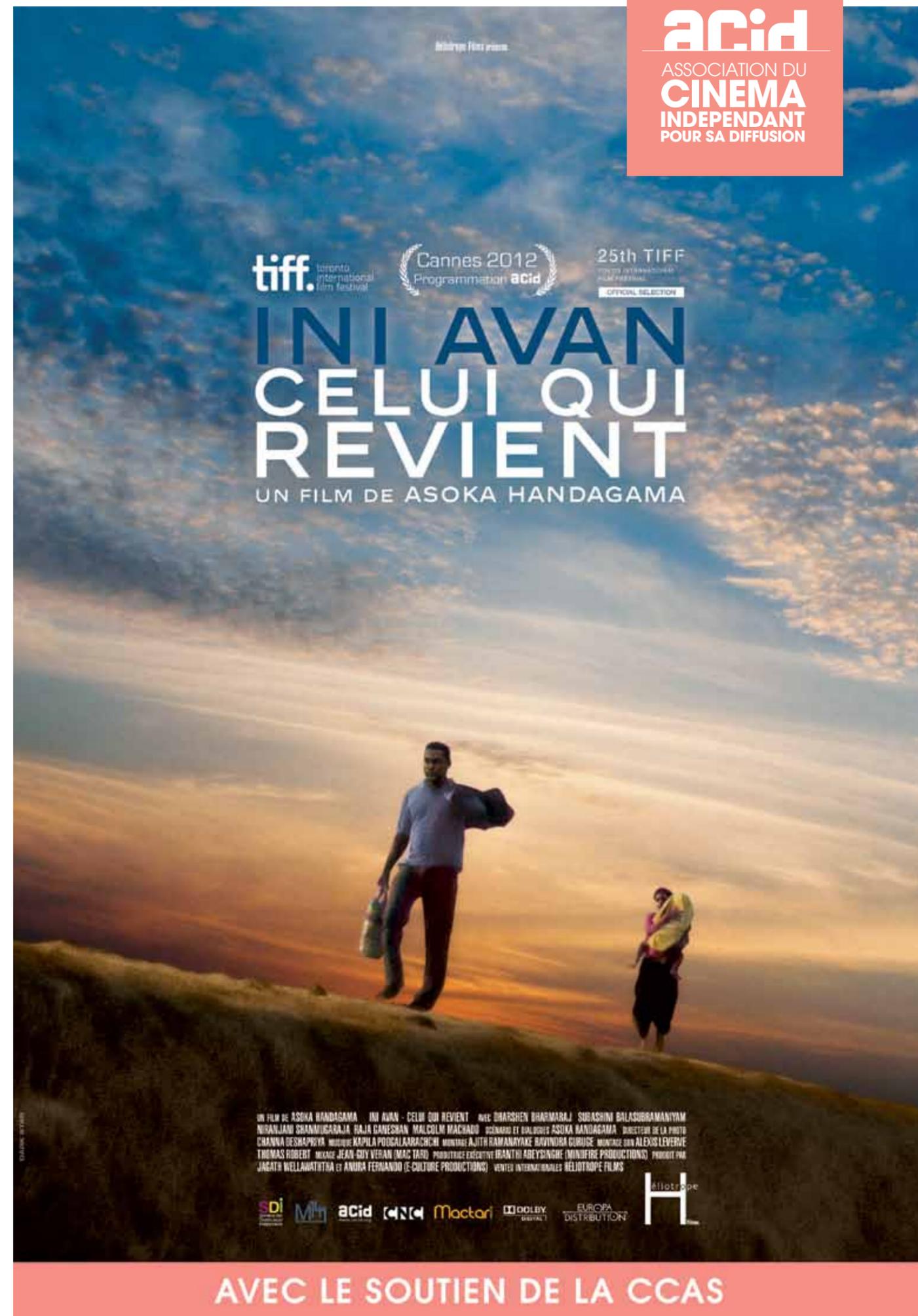
L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



UN FILM DE ASOKA HANDAGAMA - INI AVAN - CELUI QUI REVIENT - AVEC: DHARSHEN BHAGMARAJ, SUBASHINI BALASUBRAMANIAM, NIRANJANI SRANMUGARAJA, RAJA GANESAN, MALCOLM MACHADO - SCÉNARIO ET MONTAGE: ASOKA HANDAGAMA - DIRECTEUR DE LA PHOTO: CHANNA DESHAPRIYA - MONTAGE: KAPILA PODICALAARACHCHI - MONTAGE: AJITH RAMANAYAKE, ROVINDRA CURUSE - MONTAGE: DAN ALEXIS LEVERUE, THOMAS ROBERT - MONTAGE: JEAN-GUY VERAN (MAC TARD) - PRODUCTRICE EXÉCUTIVE: IRANTHI ABEYSINGHE (MINDIFIRE PRODUCTIONS) - PRODUCTEUR: JAGATH WELLAWATITRA ET ANORA FERNANDO (E-CULTURE PRODUCTIONS) - VENTEUR INTERNATIONALES: MELIOTRÔPE FILMS

Sdi Mh acid [CCAS] Mactari [DOLBY DIGITAL] EUROPA DISTRIBUTION H Meliotrôpe

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

INI AVAN

UN FILM DE

ASOKA HANDAGAMA

SRI LANKA / 2012 / 1H49

SORTIE LE 10 JUILLET 2013

SYNOPSIS

De nos jours, au nord de Sri Lanka... Après deux ans passés dans un camp de réhabilitation sous contrôle gouvernemental, un ex combattant de l'armée rebelle vaincue retourne dans son village. Il y retrouve la femme qu'il a aimée, et entreprend de revenir à une existence normale. Coupable, aux yeux des villageois, d'avoir survécu, il est très vite rattrapé par les haines et les fantômes du passé. Une rencontre inattendue va peut-être changer le cours de son destin.



Le récit se déroule au nord de l'île, dans la région de Jaffna, où se concentre la minorité tamoule de Sri Lanka. La péninsule de Jaffna, à quelques dizaines de kilomètres de la côte indienne, a longtemps été sous le contrôle du mouvement séparatiste des Tigres Tamouls (LTTE) en lutte contre le gouvernement de Colombo depuis le début des années 80. Cette guerre civile a duré près de 30 ans, et causé la mort de près de 100 000 personnes, appartenant aux trois communautés cinghalaise, tamoule et musulmane. Elle a pris fin en mai 2009, après l'écrasement du LTTE par l'armée gouvernementale, et la mort de son chef historique, Vellupillai Prabhakaran.

«Lui», le protagoniste du film, enrôlé par le LTTE comme enfant soldat, est l'un de ces 280 000 Tamouls qui ont été parqués, après la guerre, dans des camps de réfugiés sous contrôle de l'armée sri lankaise, pour y être «réhabilités». Ce n'est que deux ans plus tard qu'il peut enfin regagner son village.

CELUI QUI FAIT

ASOKA HANDAGAMA
CINÉASTE

« Trente ans de guerre, c'est suffisamment long pour que toute une génération ne sache rien d'autre que porter une arme. Pour tous ces enfants et ces jeunes gens enrôlés par le LTTE comme soldats, le retour à une vie normale est un autre combat, plus douloureux et dangereux encore que celui qu'ils avaient affronté avant. Déjà victimes parce qu'entraînés de force dans la machine de guerre, ces hommes et ces femmes se retrouvent à nouveau aspirés dans un cercle infernal de violences et de souffrances... »

Né avec l'indépendance de Ceylan en 1947, l'encore jeune cinéma sri lankais a grandi sous l'influence du cinéma indien (hindi et tamoul) dont il reproduit les conventions et les genres (principalement le mélodrame familial). Mais à l'ombre de la figure tutélaire de Lester James Peries, contemporain de Satyajit Ray, plusieurs générations de réalisateurs se sont succédées depuis pour créer un authentique cinéma d'auteur.

Représentant le plus respecté mais aussi le plus controversé de ce que l'on pourrait appeler la «3e génération», Asoka Handagama, né en 1962, avait commencé à se faire connaître à l'international, avec deux longs métrages sortis en France au début des années 2000 : *This is my Moon* et *Flying with one Wing*. Ce mouvement de reconnaissance est brutalement stoppé en 2005 avec l'interdiction qui frappe, avant même d'avoir été vu, son 5e long métrage, *AkshAraya* (rebaptisé depuis *Goodbye Mum*). *Ini Avan - Celui qui revient* marque, comme pour le « héros » du film, le retour du cinéaste dont on était sans nouvelle depuis 8 ans.

CEUX QUI REGARDENT

« Servi par une image remarquable et une grande finesse d'interprétation, avec une mention spéciale pour Dharshen Dharmaraj qui incarne le personnage principal, *Ini Avan* nous aspire dans sa quête identitaire en réussissant à concilier la gravité de son sujet avec un humour et une tendresse inattendus. Une atmosphère qui doit beaucoup à l'autre grand rôle du film, une rescapée tamoule dont l'Histoire pourrait ne retenir que le statut de victime mais qui par son entêtement et son espièglerie offre une issue aussi subtile qu'imprévue. »

FRÉDÉRIC RAMADE
CINÉASTE

« Le révélateur du film, la pierre angulaire qui fait basculer le récit vers une nouvelle liberté, même si celle-ci est semée d'embûches, c'est l'arrivée de la femme du gardien limogé. À la fois forte et mutine, elle se glisse dans les plans, s'impose au point que l'on ne voit plus qu'elle. Elle tourne le dos à la victimisation, affronte la vie avec cran, obligeant notre héros à réagir et à ouvrir un peu plus les yeux sur les dégâts d'une société qui a perdu ses repères économiques et moraux. J'aime l'idée de cette jeune femme filmée en bord de plan, en arrière plan et qui fait exploser le cadre par sa détermination. Si le cinéma a une géographie, sa force vient lorsqu'il franchit les frontières pour aborder l'intime de notre humanité. Et *Ini Avan* produit ce moment de grâce avec ces quelques plans qui restent gravés dans notre mémoire, plaçant Asoka Handagama comme un cinéaste de notre temps. »

DAISY LAMOTHE
CINÉASTE



CELUI QUI MONTRE

ANTOINE GLÉMAIN
LE VOX, MAYENNE

Le cinéma d'Asoka Handagama est à découvrir absolument. Utilisant les codes des arts populaires, et en premier lieu du mélodrame, ses films proposent des héros qui affirment leur intégrité au cœur des conflits ethniques et sociaux qui déchirent le Sri Lanka d'aujourd'hui. *Ini Avan - Celui qui revient*, traite un grave sujet : comment vivre après un désastre – en l'occurrence après une atroce guerre civile, qui n'a pas seulement dévasté le pays et laissé de nombreuses victimes mais empoisonné insidieusement les esprits et les cœurs des survivants. Le jeune guerillero tamoul qui revient dans son village n'est pas le bienvenu parmi les siens : ils lui imputent la responsabilité de tous leurs malheurs de vaincus. L'homme n'est pas un Tigre fanatique, il se méfie de ses anciens compagnons, reconvertis dans les mafias de la reconstruction. Mais il n'est pas non plus pour autant un repent, il rappelle à plusieurs reprises aux villageois qui le rejettent qu'il avait pris les armes pour eux. Il entend seulement saisir la seconde chance qui lui est offerte, retrouver le fil de sa vie. Dans sa quête douloureuse mais jamais désespérée, il est accompagné, ou plutôt guidé à son insu, par trois femmes : sa mère, qui lui donne un bijou, la femme aimée, qui élève un enfant qui n'est pas le sien, et surtout – d'une façon totalement inattendue – la femme d'un autre homme dont il a pris le travail et qui devient la plus belle figure du film. Autour de ces femmes, malmenées, bafouées, mais indomptables, une nouvelle communauté se dessine, peut-être...

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Asoka Handagama

Image : Channa Deshapriya

Son : Lalith Wasantha

Montage son : Alexis Lerverve, Thomas Robert

Mixage : Jean-Guy Vêran

Montage : Ajith Ramanayake

Musique : Kapila Poogalaarachchi

INTERPRÉTATION

Avec : Dharshen Dharmaraj (l'ex combattant), Subashini Balasubramaniam (sa femme), Maheswary Ratnam (sa mère), Gregory Philip Ferminus (l'épicière), Malcolm Machado (le garde), Niranjani Shanmugaraja (sa femme), Raja Ganesan (le bijoutier)

PRODUCTION

Héliotrope Films & E-Culture Productions

DISTRIBUTION

Héliotrope Films / Laurent Aléonard

www.heliotropefilms.com

www.asokahandagama.fr

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2012
Jeonju International Film Festival, Corée du Sud, 2012
Edinburgh International Film Festival, Ecosse, 2012
Toronto International Film Festival, 2012
Filmfest Hamburg, Allemagne, 2012
Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, 2012
Tokyo International Film Festival, Japon, 2012
Stockholm International Film Festival, Suède, 2012